



La Parole du Rav Brand

« Au temps d'Amrafel, roi de Schinear, d'Arjoc, roi d'Ellasar, de Kedorlaomer, roi d'Elam, et de Tideal, roi de Goyim, il arriva qu'ils fassent la guerre à Béra, roi de Sodome, à Birscha, roi de Gomorrhe, à Schineab, roi d'Adma, à Schéméber, roi de Tseboïm, et au roi de Béla, qui est Tsoar... Kedorlaomer et les rois qui étaient avec lui se mirent en marche, et ils battirent les géants à Achterot Karnaim, les Zuzim à Ham, les terribles à Shavé Kiryataïm, et les Horiens dans leur montagne de Séir... Puis ils s'en retournèrent, vinrent à Ein Michpat, qui est Kadèch, et battirent les Amalécites sur tout leur territoire, ainsi que les Amoréens établis à Hatsatson Tamar. Alors s'avancèrent les rois de Sodome, de Gomorrhe, d'Adma, de Tseboïm et le roi de Béla, qui est Tsoar, et ils se rangèrent en bataille contre eux... Les vainqueurs enlevèrent toutes les richesses de Sodome... Ils enlevèrent aussi, avec ses biens, Loth, fils du frère d'Avram... Avram... arma trois cent dix-huit de ses plus braves serviteurs... et il poursuivit les rois jusqu'à Dan... il les battit... il ramena aussi Loth, son frère, avec ses biens... Après qu'Avram revint vainqueur de Kedorlaomer et des rois qui étaient avec lui, le roi de Sodome sortit à sa rencontre dans la vallée de Schavé, qui est la vallée du roi [où Abram fut couronné comme roi divin sur tous (Béréchit Rabba 43,5 ; rapporté dans Rachi)]. Malkitzédék, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin... Il bénit Abram... » (Béréchit 14,1-19).

Ce qui est important dans cette histoire, n'est-ce pas la victoire des quatre rois contre les cinq, la capture de Loth, son sauvetage par Avraham et la reconnaissance d'Avram comme prince divin ? Pourquoi la Torah rapporte-t-elle alors les six batailles que les quatre rois durent livrer avant leurs guerres contre les cinq rois et contre Avraham ?

On pourrait peut-être faire cette proposition : « D.ieu conduit le monde par des miracles. Bien qu'ils se produisent exceptionnellement de manière éclatante,

ils sont majoritairement dissimulés dans les lois naturelles » (Ramban, fin Bo, Chemot 13,16). Ne possédant qu'une toute petite armée de 318 guerriers, il aurait été impossible à Avraham, selon le bon sens, de vaincre cinq immenses armées. D.ieu fit alors en sorte qu'avant d'arriver à Sodome, les rois durent livrer bataille contre des géants et autres terribles armées. Ces affrontements, ainsi que la guerre contre les cinq rois, affaiblirent les quatre armées, et cela afin de faciliter la victoire à Avraham.

Nos sages disent : « Les histoires des Patriarches sont les précurseurs de celles que le peuple juif vivra plus tard » (Ramban, Béréchit 12,6). Ces guerres anticipent sans doute la guerre ultime, qui sera dirigée contre Machiah, appelée « guerre de Gog et Magog ».

Loth est en effet l'ancêtre de Ruth, la Moavite, la grand-mère du roi David, l'ancêtre du roi Machiah. Avraham se lança dans cette terrible bataille justement pour sauver Loth et sa descendance, le roi Machiah. La victoire d'Avram annonce à juste titre la victoire finale de Machiah sur les armées envahissantes. Cette explication correspond au récit rapporté d'une rencontre entre le général en chef de l'armée du tsar Nicolas 1er et – lehavdil – rabbi Itshak de Volozhin. L'homme de guerre lui demanda : « Toutes les nations européennes détiennent des armées et une police organisée, et vous les juifs, ne possédez rien ! Comment pouvez-vous imaginer une victoire de votre Messie sur tous ? » Et le Rav de répondre : « Lorsqu'on lâche 60 coqs sur une seule poule, qu'arrive-t-il ? Les coqs s'entretuent, et la poule a le dernier mot. » A l'époque d'Avraham, ce sont les nombreux combats qui affaiblissent considérablement l'armée de Kedorlaomer, et qui permirent à Avraham de sortir vainqueur. Cela se passera probablement ainsi à la venue du Machiah. Quant à la guerre qui sévit ces jours-ci en Europe, elle en est peut-être le prélude.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Avraham invite 3 hommes à entrer chez lui, malgré son état de fatigue. Il instruit Ichmaël à l'aider pour préparer le repas des invités. Sarah redevient nida et il ne peut leur servir le pain (devenu impur). Sarah rit en entendant l'ange annoncer l'arrivée d'un garçon dans son ventre qu'elle juge flétri. Hachem reproche à Avraham le « rire » de Sarah.

Montée 2 : Les anges se dirigent vers Sédom. Avraham les accompagne. Hachem raconte à Avraham qu'il va détruire Sédom et Amora. Avraham prie et insiste pour le sauvetage de ces villes mais ses différents arguments ne purent aboutir. Il n'y avait même pas 10 justes dans les villes méritant la destruction.

Montée 3 : Les anges arrivent à Sédom. Loth les invite et insiste après leur refus, jusqu'à qu'ils acceptent. La ville de Sédom entière se rapproche de la porte de Loth pour en faire sortir les invités. Les anges punissent la ville de Sédom de cécité. Loth, sa femme et ses deux filles quittent Sédom, pressés par les anges. Loth demande de s'installer dans un petit village, Hachem accepte.

Montée 4 : Hachem détruit Sédom et Amora en envoyant sur eux de la pluie qui se transforma en feu (Rachi). La femme de

Loth jeta un coup d'œil et devint une statue de sel. Loth se réfugia dans la montagne avec ses filles, qui mirent au monde deux garçons. Avraham s'installe dans le Sud, Avimélekh lui prend Sarah. Avimélekh s'énerve avec Avraham, lui offre des cadeaux et lui rend Sarah. Sarah met au monde Its'hak.

Montée 5 : Its'hak grandit et un fossé le sépare d'Ichmaël. Sarah demande à Avraham de renvoyer Hagar et son fils, Hachem confirme à Avraham les paroles de Sarah. Ichmaël tombe malade et il n'y a plus d'eau pour le faire boire. Hachem crée une source d'eau et un ange rassure Hagar. Elle retourne en Egypte et Ichmaël se marie.

Montée 6 : Avimélekh et Avraham font une alliance dans la ville de Béer Chéva (serment). Avraham reproche à Avimélekh le vol de ses puits par ses serviteurs, mais ce dernier assura ne pas être au courant.

Montée 7 : La Torah nous raconte la akéda. L'histoire d'un père et son fils s'en allant se donner à Hachem. Avraham pour offrir son fils et Its'hak pour donner sa vie. Avraham sacrifie finalement le bélier et l'ange le bénit. Cet événement sera sans aucun doute l'arme protectrice la plus redoutable du am Israël. La Paracha se finit en nous racontant les descendance de Na'hor, le frère d'Avraham qui permit la naissance de Rivka.

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 02	17 : 20
Paris	16 : 57	18 : 05
Marseille	17 : 00	18 : 03
Lyon	16 : 56	18 : 01
Strasbourg	16 : 36	17 : 44

N° 313



Pour aller plus loin...

- 1) Les noms de Anère, Echkol et Mamré font allusion à un message que ces derniers adressèrent à Avraham. Quel est le message que chacun de ces « Baalei Brit » adressa à notre 1^{er} patriarche ?
- 2) Il est écrit : (18-14) : « Vayomer Hachem el Avraham lama zé tsa'haka Sarah ». Pourquoi Hachem s'est-il adressé (sous un ton de plainte et de remontrance) à Avraham en lui déclarant que Sarah avait ri (en apprenant qu'elle aurait un enfant) ? Sarah n'était-elle pas dotée d'un niveau de prophétie supérieur à celui d'Avraham pour que l'Eternel puisse directement s'adresser à elle afin de la réprimander sur son rire ?
- 3) Quelle "Nafka Mina" et quel grand 'Hidouch halakhique pouvons-nous retirer de la célèbre règle de notre Sidra : « Guédola hakhnassate or'him mikabalate péné Chékхина (18-3) ?
- 4) Que nous procure chaque matin la lecture journalière du passage de la Akéda (composant la péti'ha de la Téfila de Cha'harit) ?
- 5) Il est écrit (22-3) : « Vayika'h ète chéné néarav ito ». Quelle autre lecture pourrions-nous faire des termes précités attestant de la grandeur d'Avraham lors de l'épreuve de la Akéda ?
- 6) Il est écrit après l'épisode de la Akéda (22-19) : « Vayachov Avraham el néarav ». Et Yits'hak, où était-il, n'est-il pas retourné avec son père vers Yichmael et Eliezer qui les attendaient ?!
- 7) Quels étaient les noms de la 1^{ère} et 2^{ème} femmes de Yichmael (21-21) ?

**A) À partir de quand peut-on réciter la Birkat Halévana ?
B) Est-il préférable d'attendre de réciter la Birkat Halévana avec Minyan ou bien la réciter dès que l'occasion se présente (après le 3ème ou 7ème jour) ?**

A) Selon plusieurs Richonim, on peut réciter la Birkat Halévana dès que celle-ci est visible soit le 1er jour du mois, ainsi qu'il en ressort du traité Sanhedrine 41b [Voir Rachi ; Rambam (Perek 10,17)]

Mais la plupart des A'haronim rapportent qu'il convient d'attendre le 3ème jour du mois. **Ainsi est la coutume des Achkénazim** [Aroukh Hachoul'han 426,13 ; Michna Beroura 426,20].

Toutefois, selon la **Kabala**, il est nécessaire d'attendre le 7ème jour, et ainsi rapporte le **Choul'han Aroukh** (426,4).

Telle est la coutume des communautés séfarades [Choel Venichal 3,47 ; Birkat Hachem Perek 4,7...]

Aussi, certaines communautés ont l'habitude de réciter la Birkat halévana avant le 7ème soir, si l'on voit la lune à la sortie de chabbat (mais après le 3ème jour du mois) [Alé Hadass 7,18 ; Ateret Avote 15,25].

Toutefois, dans le cas où il existe une (véritable) crainte de ne pas pouvoir réciter la Birkat Halévana entre le 7ème soir et le 15ème soir, on pourra alors à priori réciter cette bénédiction à partir du 3ème soir. [Birkat Hachem 4 perek 4,7 page 269 ; Halikhot Chelomo (Roch 'Hodech perek 1 saif 27)].

Il convient de rappeler que de manière générale, on n'a pas à craindre que la lune soit voilée pour une durée de plus de 5 soirs consécutifs.

[Rama 426,2 avec le Beour Halakha "Kodeme Ticha Beav"]

B) Il sera préférable de la réciter le plus tôt possible plutôt que retarder la Mitsva pour la faire avec minyan et qu'il n'y a pas à craindre de perdre la Mitsva [Yebia Omer 2 Y.D siman 18 ot 1 a 3].

Cependant, on pourra attendre la sortie de Chabbat pour la réciter, si Motsaé Chabbat se trouve avant le 11ème jour (inclus) du mois.

[Rama 426,2 ; Michna Beroura 426,6]

David Cohen

Pour soutenir Shalshet ou pour dédicacer une parution, contactez-nous :

Shalshet.news@gmail.com

Réponses n°312 Lekh Lekha

Enigme 1: Les Korban Etsim et Korban Minha (offrande de bois et offrande de farine) étaient approchés au Beth Hamikdash sans Chehita ni Melika.

Enigme 2: Pour trouver la solution, il faut transformer les durées en secondes pour obtenir respectivement : 72, 75, 80 secondes. Ensuite, il faut trouver le PPCM (Plus Petit Multiple Commun) strictement positif aux trois nombres, ce qui donne: 3 600. Les cyclistes franchissent donc ensemble la ligne d'arrivée, à nouveau, au bout d'une heure.

La Routh De Naomie

Chapitre 4

Lorsque nous nous sommes quittés la semaine dernière, nous venions d'expliquer que la mort foudroyante de Boaz, juste après ses épousailles avec Routh, n'arrangea pas les affaires de cette dernière. En effet, si Boaz espérait faire figure d'exemple, c'est tout le contraire qui se produisit, sa disparition fut interprétée comme étant le châtement pour avoir épousé une femme originaire de Moav. Et bien que Routh ait mis au monde un fils neuf mois à peine après cet épisode, cela ne suffit pas à calmer les débats, qui se poursuivront jusqu'à l'époque de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants. C'est d'ailleurs à cause de tout ce remue-ménage qu'Yichay, petit-fils de Routh, préféra s'éloigner un temps de sa femme, Nitséveth, craignant qu'elle ne lui soit interdite (un

converti de Moav peut pratiquer Torah et Mitsvoth mais a l'interdiction formelle de s'unir avec une femme du peuple élu).

Il faudra attendre l'arrivée d'Yitra, beau-frère du roi David, pour que cette question soit définitivement tranchée, dans tous les sens du terme. La Guemara (Yébamoth 77a) rapporte qu'Yitra dégaina son épée et menaça de tuer quiconque remettrait en cause l'enseignement du prophète Chemouel, à savoir, que les femmes de Moav avaient le droit (après conversion) de se marier avec des Israélites.

On notera au passage que c'est sans doute pour cela que le roi David ne tint pas rigueur à son neveu Amassa, alors que ce dernier avait activement participé à la révolte d'Avchalom (il faisait partie de ses généraux !). De cette façon, il s'acquittait en partie de son devoir de reconnaissance envers son père, Yitra, qui avait réussi à assoir sa légitimité.

Il n'est d'ailleurs pas anodin que la lignée de David soit accablée par ce genre de problème. Déjà à

l'époque de Yéhouda, fondateur de la tribu, son fils Pérets (et accessoirement ancêtre de David) voit le jour après l'épisode très controversé avec Tamar, ancienne belle-fille de Yéhouda. L'Histoire se répète ensuite avec Routh et Boaz (si on va plus loin, rappelons que Moav vient de la relation incestueuse entre Loth, neveu d'Avraham, et ses propres filles). Enfin, l'arrivée de David apporta elle aussi son lot de tension, puisqu'il s'agit de la période où Yichay était séparé de sa femme (du moins, c'est ce qu'il croyait). Pourtant, c'est exactement à cet endroit que le Maître du monde a choisi les bergers de son troupeau. Le Talmud (Yoma 22b) va encore plus loin en affirmant que Chaoul était trop parfait pour que son règne se pérennise. Hachem nous montre ainsi que la lignée n'a pas d'importance, et qu'il est possible d'atteindre des sommets même en partant des profondeurs, du moment qu'on est prêt à s'investir et à admettre ses erreurs.

Yehiel Allouche

Jeu de mots

Paradoxe ! Les personnes sensibles se sentent souvent visées.

Devinettes

- 1) On parle brièvement, dans la paracha, d'éducation. A travers quel épisode ? (Rachi, 18-7)
- 2) On parle dans la paracha de la pudeur de Sarah. A travers quel épisode ? (Rachi, 18-9)
- 3) Quels sens peut avoir le mot "ki" dans la Torah ? (Rachi, 18-15)
- 4) Quelle est la force du don pour les pauvres ? (Rachi, 18-16)
- 5) On trouve dans la Torah le verbe « s'approcher » au sujet de 3 choses. Lesquelles ? (Rachi, 18-23)
- 6) Pourquoi la Torah précise-t-elle que Lot a cuit des matsot pour les anges ? (Rachi, 19-3)

Réponses aux questions

1) Avraham était prêt (sans aucune hésitation) à faire la Brit Mila. Il chercha néanmoins à tester la Emouna en Hachem de chacun de ses 3 amis (au sujet de la Mitsva de la Mila). Le nom de Anère fait allusion au message suivant : Anère a pour Notrikone « Inouï nefech ra ! » ("Il est mauvais de mortifier sa personne à travers la Brit Mila !", déclara Anère). Celui de Echko est « Eine chavé kloume lamoule » ("ça ne vaut rien d'être circoncis !", proclama Echko). Enfin, celui de Mamré est : «Maère malé rétsone avikha » ("Dépêche-toi vite d'accomplir la volonté de ton père céleste t'ordonnant de faire la Mila !", déclara Mamré). ("Dorech Tsion" du Rav Ben Tsion Moutsafi)

2) Hachem déclara à Avraham : « Si ton épouse s'est mise à rire, tu en es responsable, car cela montre qu'en tant que « machpiya », tu n'as pas suffisamment fait pénétrer en elle une puissante Emouna en moi (D... tout-puissant, capable de changer les règles de la nature et des influences astrales vous condamnant à ne pas avoir d'enfants). (Rav Hagoan Rabbi Ménaché, Rame à la Yechiva de Or Ha'haïm au nom du Alchikh Hakadoch).

3) Même si parfois la mitsva de l'hospitalité entraînerait pour nous du Bitoul Torah, ou risquerait de nous amener à écouter éventuellement un peu de Lachon Hara (émanant de la bouche de nos invités n'étant pas Chomrei Torah oumitsvot), on tâchera tout de même d'accomplir cette grande mitsva de 'Hessed qui est plus grande que le fait de recevoir la Chékhina ! (Baal Chem Tov)

4) Le Zohar déclare que tout celui qui lira chaque jour avec kavana la section de la Akéda, verra s'annuler n'importe quel mauvais décret "bar minan" (y compris un décret de mort) pouvant planer et sévir contre lui ! En effet, les 5 mentions du nom de Elokim (incarnant les 5 formes de rigueur : "hamicha guévourote") présentes dans cette paracha de la Akéda, seront annulées et même converties en 5 mesures de bonté ("hamicha 'hassadim") et de miséricorde (auxquelles font allusion les 5 mentions du Chem Havayé que contient cette section). ('Hida au nom de Rabbénu Ména'hem Lozano)

5) On pourrait lire ce passok ainsi : " Vayika'h ito" (Avraham prit avec lui) "ète chéné" ("chénote": "les années") "néourav" ("de sa jeunesse", période lors de laquelle Avraham était alors fort zélé, plein de vigueur, de fraîcheur et d'énergie pour servir Hachem) afin d'accomplir avec la zérizout et la sim'ha d'un jeune homme enthousiaste, l'épreuve de la Akéda. (Baal Chem Tov).

6) Un ange vint, prit Yits'hak et le cacha au Beit Hamikdash de Chem durant 3 ans pour qu'il y étudie la Torah. Avraham attendit alors la fin de ces 3 ans (son fils avait alors 40 ans) pour envoyer Eliezer chercher une épouse pour Yits'hak. (Yonatan ben Ouziel)

7) Eifa était le nom de la 1ère femme. (Pirké Derabbi Eliezer, chapitre 20). Un autre avis pense que son nom était "Adicha" (Targoum Yonatan ben Ouziel, 21-21). Fatima était le nom de la deuxième femme de Yichmael. (Targoum Yonatan ben Ouziel, 21-21).

A la rencontre de nos sages

Rav Yaacov 'Haïm Sofer Le Kaf ha'haïm

Rav Yaacov 'Haïm Sofer, fils de Rav Yitz'hak Baroukh Sofer, est né à Bagdad en 1870. Cette ville glorifiée du temps du Talmud avait la réputation d'être la grande ville des Sages et des Sofrim.

Durant sa jeunesse, Rav Yaacov 'Haïm étudia dans cette ville sous la direction de sages tels que le Ben Ich 'Haï et Rav Abdalah Somekh.

De par son caractère tranquille et modéré, son amabilité, son humilité et ses qualités élevées héritées de ses maîtres, et par sa crainte du Ciel qui précédait sa sagesse, il eut le mérite de grandir dans l'étude de notre Sainte Torah et d'accéder aux conclusions de la Halakha. De par son assiduité exemplaire, il commença l'étude secrète de la Kabbala et révélait les profondeurs et les secrets de la Torah.

En 1904, il se lança dans le long et difficile voyage vers Erets Israël, afin de prier sur les tombes des Tsadikim. Il arriva au pays sans un sou mais comblé de sagesse divine et de qualités supérieures qui le rendaient aimable à tous ceux qui le côtoyaient. Après sa visite de Jérusalem, il décida de s'y installer de façon permanente. Là-bas, il étudia dans la vieille ville, à la Yéshiva des kabbalistes de Beth El. Cette école talmudique, qui fut fondée par Rav Gedalya 'Hayon, attirait de nombreux érudits de la ville ainsi que le grand kabbaliste, le Rashash.

Rav Yaacov 'Haïm gravit rapidement les échelons de la sainteté et se fit connaître comme « le lion des secrets » et « le maître du Zohar ». En 1909, il fonda la Yéshiva Chochana LéDavid pour la nouvelle communauté de Babel à Jérusalem, et l'honora de sa présence car elle devint son lieu de résidence, dans la petite montée proche du Beth Hamidrach. Dans cette montée, il y avait une cellule avec des murs où il étudiait jour et nuit, et, durant des années, il était plongé dans les livres saints qui l'entouraient.

Le produit de cette étude intensive fut l'écriture du livre, le « Kaf Ha'haïm », sur l'ensemble de la partie Ora'h 'Haïm du Choul'han Aroukh ainsi que sur certaines parties de Yoré Déa. Cette œuvre monumentale, qui contient huit volumes, est considérée comme un classique pour le monde séfearde, équivalent du Michna Broura pour les Ashkénazes. Il comprend les avis de tous les Richonim et A'haronim, ainsi que de nombreuses lois selon la Kabbala. Lorsque Rav Yaacov 'Haïm acheva le premier volume du Kaf Ha'haïm, il ne fut pas en mesure de couvrir le coût de son impression. Avec un cœur lourd et une prière sur les lèvres qu'il puisse rentrer chez lui rapidement, il se rendit alors en Égypte. À Alexandrie, il rencontra Yossef Samocha, l'un des plus riches Juifs de l'époque, qui lui donna 200 livres, précisément la somme dont Rav Yaacov 'Haïm avait besoin pour imprimer le premier volume de son œuvre. Voyant que sa mission avait réussi, Rav Yaacov ne perdit pas de temps et rentra immédiatement à Jérusalem. Plus tard, il écrira d'autres livres comme

« Kol Yaacov », « Yagel Yaacov » et « Yisma'h Israël ». Ses écrits furent reçus avec enthousiasme dans toute la diaspora. Ils lui firent une renommée universelle, et, malgré tout, il se calfeutrait dans sa solitude et se cachait.

Rav Yaacov 'Haïm joua un rôle de premier plan dans les batailles contre les éléments laïcs dans leurs efforts pour saper l'éducation juive selon la Torah à Jérusalem. Il mérita une grande aide du Ciel dans toutes ses entreprises. Son habitude était de se lever avant 'Hatsot pour être réveillé exactement à minuit et être déjà en pleine étude. Après cela, il lisait le Tikoun 'Hatsot en pleurant et en gémissant sur la destruction du Temple et l'exil d'Israël. Il se relevait avant l'aube et étudiait la Kabbala. Il n'avait jamais de conversation inutile, en particulier à la synagogue, il choisissait toujours de se taire. Toute sa vie durant, il prit soin d'achever chaque jour l'étude de 18 chapitres de Michna, quoi qu'il arrive.

En 1927, un violent tremblement de terre secoua Jérusalem, causant l'effondrement de nombreuses maisons. La Yéshiva Chochana LéDavid s'effondra en partie. Cependant, le côté du bâtiment où Rav Yaacov étudiait, resta totalement intact et aucun des enfants qui étudiaient dans le Talmud Torah au premier étage ne fut blessé. Rav Yaacov 'Haïm Sofer quitta ce monde un Chabbat, en 1939. Il fut enterré sur le Har Hazeitim. Une grande foule l'accompagnait pour son dernier voyage. Son arrière-petit-fils, Rav Yaacov Sofer fonda deux Yéshivot à sa mémoire.

David Lasry

La Question

La fin de la paracha de la semaine nous parle de l'épreuve ultime d'Avraham, celle de la Akédât itshak.

Lorsqu'Avraham fut sur le point de sacrifier son fils, un ange vient l'arrêter et lui dit : « ... n'envoie pas ta main sur le jeune homme et ne lui inflige rien car maintenant je sais que tu crains D-ieu »

Comment comprendre alors qu'Avraham vient de faire preuve d'un dévouement, d'une abnégation et d'une annulation de sa personne sans pareil que l'ange lui indique : « Maintenant je sais que tu crains D-ieu » ? Pourtant, un tel sens du sacrifice de sa personne n'est en rien un marqueur de crainte mais bel et bien une preuve d'amour !

Pour répondre à cela, il est nécessaire de nous pencher sur un enseignement du midrach. En effet, celui-ci explique que la redondance dans les recommandations de l'ange entre « N'envoie pas ta main » et « Ne lui inflige rien » se justifie par une intervention d'Avraham entre les 2, insistant pour pouvoir au moins infliger une cicatrice à son fils et lui faire perler quelques gouttes de sang, tout en refusant d'abandonner son œuvre jusqu'à ce qu'Hachem lui envoya la solution en lui donnant un bélier à sacrifier à la place de son fils.

Cette requête pour le moins surprenante révèle la préoccupation d'Avraham. En effet, celui-ci réalisa qu'en surmontant son épreuve, il avait réussi à atteindre un sommet dans son service divin. Néanmoins, de par le fait que cette épreuve fut

surmontée uniquement en potentialité et non pas convertie par un acte réel, Avraham avait conscience que la portée de son action risquait d'être éphémère et que son niveau de service divin finirait par ne plus être impacté par son action héroïque. Pour cela il insista pour que d'une manière ou d'une autre, soit concrétisé matériellement le triomphe de son épreuve et ainsi que le bénéfice spirituel obtenu soit pérennisé.

Or, cette appréhension d'Avraham de perdre son acquis spirituel (atteint grâce à l'amour) est justement le signe de la crainte d'Hachem permettant de cadrer et de conserver la proximité recherchée avec Hachem.

N. P.

Réfoua Chéléma de Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

L'amour du prochain (4)

Il est intéressant de voir qu'en ce qui concerne l'amour que l'on doit porter au converti, la Torah nous a donné des ordres bien spécifiques tels que : « Vous aimerez l'étranger » (Dévarim 10,19) ou encore « et tu l'aimeras comme toi-même » (Vayikra 19,34). On peut se demander quel est l'intérêt de donner des injonctions particulières alors que l'on aurait pu comprendre cette obligation à partir de la mitsva d'aimer son prochain comme soi-même.

On pourrait répondre de la manière suivante à cette question. Lorsque le converti a décidé de faire le pas pour adopter la religion juive, il l'a fait obligatoirement par amour pour D.

En effet, s'il avait agi par crainte, il se serait contenté d'appliquer uniquement les sept lois noahides. Le converti a donc forcément un niveau très élevé dans son approche à D. car il a agi avec amour pour Lui. C'est pourquoi, nous retrouvons un commandement particulier qui nous enjoint de l'aimer.

(Or Letsion H&M p.168)

Yonathane Haïk

Enigme 1 : Comment est-ce possible qu'une pomme soit interdite à la consommation vendredi, autorisée Chabbat, et de nouveau interdite à la consommation Motsaé Chabbat ?



Enigmes



Enigme 2 : Quel nombre à 3 chiffres vous donnera la même réponse si vous soustrayez 5 ou le divisez par 5 ?

De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine se concentre principalement sur la naissance d'Itshak et se termine avec l'épisode de la Akéda (sacrifice d'Itshak). A priori, le lien avec la Haftara semble tout trouvé puisque celle-ci traite des miracles réalisés par Elisha, disciple d'Eliyahou Hanavi. En l'occurrence, le prophète raconte qu'il bénit une femme qui avait l'habitude de l'accueillir et de subvenir à ses besoins. A l'instar de notre matriarche Sarah, elle mit au monde un garçon à un âge très avancé. Elisha en arrivera même à le ressusciter, ce qui peut faire allusion à l'avis soutenant

qu'Avraham alla jusqu'au bout en tuant Itshak avant qu'Hachem ne le fasse revivre.

Et si on va encore plus loin, on se rend compte que la première histoire rapportée dans la Haftara concerne la femme d'Ovadia, prophète réputé pour avoir sauvé une certaine de ses semblables à l'époque où les rois d'Israël persécutaient les serviteurs de D.ieu. Sa générosité ne sera pas oubliée même après sa mort puisqu'Elisha vint en aide à sa veuve en lui démultipliant miraculeusement sa cruche d'huile.

La Force d'une parabole

Léïlouï Nichmat Yaacov ben Esther

Depuis plusieurs années déjà, sous l'impulsion du grand Rabbïn d'Afrique du sud le grand Rabbïn Goldstein, le Chabbat Vayéra est choisi pour marquer le Chabbat mondial. Cet événement rassemble des centaines de communautés à travers le monde pour "célébrer" le Chabbat et ainsi le (re)découvrir ou le faire découvrir. Notre propos s'inscrit donc cette semaine dans cette dynamique.

La Guemara dit (Betsa 16a) que notre parnassa de toute l'année est fixée à Roch hachana sauf concernant les dépenses liées à 3 mitsvot : le Chabbat, le Yom tov et l'étude de la Torah des enfants. Ainsi, les frais nécessaires à ces 3 mitsvot ne sont pas décomptés du budget global.

Quel est le sens de cet enseignement ? A quoi bon fixer un budget pour ensuite lui ajouter des exceptions ? De

plus, pourquoi spécifiquement ces 3 mitsvot là ? Auraient-elles peut-être un point commun ? Essayons d'y voir plus clair au moyen d'une parabole.

Un certain pays vivait autrefois dans une certaine sérénité. Un jour, une brutale épidémie éclata et se propagea rapidement dans la population. N'ayant pas encore de remède efficace contre ce nouveau virus et ce dernier pouvant être mortel, le gouvernement de ce pays décida d'assigner toute la population à résidence pour tenter de freiner la propagation. Cette mesure entraîna de fâcheuses conséquences. Les commerces étant fermés et les habitants ne pouvant aller travailler, c'est toute l'économie du pays qui s'en trouva ébranlée. Le gouvernement décida alors de mettre en place une politique du "quoi qu'il en coûte", c'est-à-dire que l'état prendrait en charge le coût des dépenses liées à ce fléau. Certains tentèrent de s'opposer à ces décisions car selon eux, il fallait garder un budget équilibré et pragmatique pour l'avenir du pays, mais on leur répondit : "Lorsque

c'est toute la survie du système qui est en jeu, il n'est plus possible de s'arrêter à une logique simplement comptable. Sauver le pays de la faillite nécessite un investissement sans limite."

Ainsi, la Guemara de Betsa nous cite 3 mitsvot qui sont primordiales pour la survie de notre identité. Alors que les fêtes sont le lien de l'homme avec son passé, l'étude des enfants marque le lien avec le futur. Ces 2 impératifs sont les garants de la transmission de notre héritage millénaire. Le Chabbat quant à lui reste le symbole d'une pratique vivante et pérenne. Le Hafets Haïm comparait ainsi le Chabbat à l'enseigne d'un magasin. Lorsqu'on voit un magasin fermé, on ne peut savoir s'il est fermé temporairement ou s'il a fait faillite. Par contre, si l'enseigne a été retirée, il faut craindre que la fermeture soit durable. Ainsi, même si la parnassa d'un homme est fixée à Roch hachana, lorsque cela touche à la vitalité et à la survie de notre identité, les dépenses nécessaires ne sont plus comptabilisées ni limitées.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Sarah est une belle-mère comblée, sa belle-fille Milka vient de donner naissance à son premier enfant après dix ans d'attente. Elle est d'autant plus joyeuse qu'il s'agit là aussi de son premier petit-fils. Après que Milka se soit remise de son accouchement, Sarah l'appelle et l'informe qu'elle veut lui offrir un cadeau. Elle lui demande d'aller dans la bijouterie du quartier et d'y choisir la montre en or qui lui plaira. Milka la remercie grandement et lui dit qu'elle s'y rendra le lendemain matin. Sarah, quant à elle, s'empresse de téléphoner au bijoutier, Yair, pour lui expliquer que sa belle-fille passera sûrement demain matin choisir une montre mais elle demande à Yair de ne lui montrer que celles qui coûtent moins de 2500 Shekels, bien sûr en faisant très attention que sa belle-fille ne se doute de rien. Le lendemain, alors que Yair lui présente une dizaine de montres, Milka n'est emballée par aucune d'entre elles, elle les trouve trop banales. Puis elle découvre dans un coin une montre qui brille spécialement et qui attire immédiatement son regard et déclare à Yair que c'est sur celle-ci que porte son choix. Yair un peu anxieux, regarde du coin de l'œil le prix indiqué et il voit 5000 Shekels. Il est bien embêté car il a présenté cette montre par erreur. Il décide donc d'inciter Milka à voir d'autres montres pour qu'elle oublie celle-ci mais en vain, Milka déclare fermement que c'est cette montre qu'elle veut. Il lui déclare donc que c'est une montre qui vaut cher et que peut-être que sa belle-mère ne pourra pas payer cette somme. Mais Milka lui répond que cela n'est pas son problème car elle lui a dit de choisir celle qui lui plaisait. Comme Yair ne peut pas lui dévoiler le secret, il décide donc de lui donner la montre à 5000 shekels en pensant s'arranger avec Sarah sur le paiement. Mais lorsque Yair appelle Sarah pour l'informer gentiment que sa belle-fille a choisi une montre à 5000 Shekels, celle-ci lui déclare catégoriquement qu'il recevra 2500 Shekels et pas un centime de plus car elle avait été explicite en demandant qu'on ne lui présente pas de montre trop coûteuse. Yair comprend mais répond qu'il est évident que Sarah a un certain profit du fait que sa belle-fille ait reçu de sa part un si beau et si cher cadeau. Il demande donc qu'elle lui rembourse une partie du surplus. Qui a raison ?

Il est évident que Yair aurait dû faire attention et ne présenter à Milka que des montres à moindre coût et même s'il a fait une erreur il n'aurait pas dû lui donner cette montre mais plutôt trouver une excuse pour ne pas la vendre comme par exemple lui expliquer que cette pièce n'était pas à vendre. Le Rav explique que dans ce cas, il est autorisé de changer un peu la vérité car ceci est pour laisser la paix dans cette famille. De plus, il est clair que dans le cas où il s'est trompé et a donné la montre à la belle-fille, il ne pourra demander les 2500 Shekels en plus à Sarah. Et même si elle profite du fait que sa belle-fille l'apprécie davantage, elle n'est pas obligée de payer puisqu'elle avait prévenu Yair à l'avance. La solution qui reste à Yair est de rappeler Milka en lui expliquant qu'il est désolé mais que la montre avait été vendue à une autre personne. Il aura le droit d'annuler la vente de cette manière puisqu'il existe une Halakha stipulant que si l'on vend ou achète un objet à plus d'un sixième de sa valeur, la vente est caduque. Et même si dans le cas où le vendeur a vendu l'objet à moitié prix volontairement, il ne pourra ensuite annuler sa vente, car on considérera qu'il a offert le restant de la somme à son acheteur. Ici c'est différent. La raison est qu'il est évident que dans notre cas, Yair n'a pas offert les 2500 autres Shekels à Sarah et espérait qu'elle le rembourse.

En conclusion, Yair pourra annuler la vente et récupérer par un stratagème la montre. Si en revanche elle décide de ne pas l'annuler, il pourra demander en contrepartie le paiement des 2500 Shekels restants. (Tiré du livre Oupiryo Matok, page 421)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Ce fut après ces paroles-là, et ha-Elokim éprouva Avraham... » (22/1)

Rachi ramène 2 avis : 1^{er} avis : Après les paroles du Satan qui a accusé Avraham en disant : « Au cours de tout le festin qu'a fait Avraham, il ne T'a pas offert un seul taureau ou un seul bélier. » Hachem lui répondit : « Il n'a fait cela que pour son fils. Si Je lui disais "Offre-le moi en sacrifice", il le ferait sans hésiter. »

2^{ème} avis : Après les paroles d'Ichmaël qui se glorifiait devant Yits'hak d'avoir fait la Mila à 13 ans, Yits'hak lui dit alors : « Tu veux m'impressionner avec un petit membre de ton corps. Si Hachem me disait "Offre-toi en sacrifice pour Moi", je le ferais sans hésiter. »

On pourrait se demander :

Le festin qu'a fait Avraham eut lieu lorsqu'Yits'hak avait 2 ans. Lors de la Akéda Yits'hak, ce dernier avait 37 ans, d'où la question : après l'accusation du Satan, pourquoi Hachem a-t-il attendu 35 ans avant de mettre Avraham à l'épreuve ? (Voir Maharsha, Sanhédrin 89)

Le Aroukh Lanèr répond : Afin d'aider Avraham à réussir cette épreuve, Hachem a attendu qu'Yits'hak ait 37 ans, et en voici la raison : Avraham a vécu 175 ans, et a fait la brit Mila à 99 ans. Nos 'Hakhamim disent qu'une personne qui se convertit et fait donc la brit Mila est considérée comme un enfant qui vient de naître (Yébamot 48). Également, le Midrach (Tanhouma, Vayéra 6) dit que les années d'un homme sont comptées à partir de sa brit Mila. Par conséquent, les années d'Avraham sont de 76 ans.

À présent, sachant qu'Avraham a fait sa brit Mila à Yom Kippour (Pirkei déRabbi Eliezer 28; Tossefot Roch Hachana 11), la moitié de la vie d'Avraham qui est de 38 ans se termine donc à Yom kippour qui coïncide exactement avec la Akéda Yits'hak qui eut lieu à Min'ha de Yom Kippour, à l'âge de 37 ans pour Yits'hak et donc 137 ans pour Avraham (Avraham eut Yits'hak à 100 ans) mais qui est en réalité âgé de 38 ans qui est la moitié de la vie d'Avraham qui est de 76 ans. Et ainsi pourront s'accomplir les paroles de nos 'Hakhamim selon lesquels lorsqu'est passée la moitié de la vie d'une personne sans faute, elle est assurée de ne jamais fauter (Yoma 38). C'est pour cela qu'Hachem voulait attendre la moitié de la vie d'Avraham pour lui donner l'épreuve de la Akéda et ainsi s'assurer qu'Avraham réussirait. C'est pourquoi l'épreuve de la Akéda eut lieu 38 ans précisément après la brit Mila d'Avraham.

Le Ben Yéoyada répond : En réalité, le Satan n'a pas accusé immédiatement après la séouda car il s'est dit qu'Avraham réussirait certainement l'épreuve et Yits'hak étant bébé ne s'opposera pas. Ainsi, il a attendu jusqu'à qu'ltzhak ait 37 ans et ainsi il espérait qu'Yits'hak refuserait. Mais le calcul du Satan a échoué et le mérite de la Akéda a été doublé. En effet, non seulement Avraham a accepté d'égorger son fils mais

également Yits'hak a accepté de se laisser égorger.

On pourrait proposer la réponse suivante et expliquer la discussion ainsi :

Le 2^{ème} avis explique que la Akéda fait suite aux paroles d'Ichmaël car il a un argument très puissant : chronologiquement les événements se suivent et bien qu'Avraham ait renvoyé Ichmaël, on constate que ce dernier est revenu. En effet, le passouk dit : « ...et il a pris deux jeunes avec lui... » (22/3) et Rachi dit qu'il s'agit d'Ichmaël et Eliezer. Donc certainement c'est à son retour qu'Ichmaël a eu cette discussion avec Yits'hak, ce qui a provoqué immédiatement la Akéda alors que selon le 1^{er} avis, il y a eu une coupure de 35 ans entre les paroles du Satan et la Akéda, ce qui est difficilement compréhensible.

Afin de comprendre le 1^{er} avis, commençons par ramener ce que nos 'Hakhamim disent : «Lorsqu'une personne décède, son entourage doit s'inquiéter.» Les maîtres de Moussar l'expliquent ainsi : le décès de cette personne provoque une profonde tristesse à l'entourage. Or, si une personne de l'entourage ne méritait pas cette tristesse, la personne ne serait pas décédée. Par conséquent, si la personne est décédée, c'est donc que l'entourage méritait cette tristesse, c'est pour cela qu'ils doivent s'inquiéter, se remettre en question et faire Téchouva.

Selon cela, on peut expliquer le 1^{er} avis ainsi :

Tout d'abord, dans le passouk, il est écrit : « ...et ha-Elokim éprouva Avraham » donc on voit qu'il s'agit de paroles dont la conséquence est d'éprouver Avraham. Or, si le verset parle des paroles d'Ichmaël, c'est plutôt Yits'hak qu'Hachem souhaite éprouver, cela prouve qu'il s'agit des paroles du Satan. Et donc effectivement, l'épreuve aurait dû logiquement avoir lieu 35 ans plus tôt, juste après le festin. Mais suivant le principe cité plus haut, cela n'était pas possible car la Akéda met deux personnes en jeu, à savoir Avraham et Yits'hak. Or, même si à cause des paroles du Satan il faut donner une épreuve à Avraham, Yits'hak lui, n'a aucune raison de devoir subir cette épreuve donc par rapport à Yits'hak, l'épreuve était bloquée car en donnant l'épreuve à Avraham, cela cause automatiquement une épreuve à Yits'hak. Or, pour lui, cela n'est pas justifié donc l'épreuve a été suspendue durant 35 ans jusqu'au jour où il y eut cette fameuse discussion entre Ichmaël et Yits'hak qui a réveillé l'épreuve d'Avraham, car à présent, il y a une raison de faire subir cette épreuve à Yits'hak. Par conséquent, l'épreuve pour Avraham s'est déblocuée et a pu se concrétiser. Ainsi, la discussion entre Ichmaël et Yits'hak est juste un déblocage de l'épreuve d'Avraham mais c'est Avraham qui est principalement visé par cette épreuve comme l'atteste le Passouk. C'est la raison pour laquelle cet avis pense qu'il s'agit des paroles du Satan.

Mordekhai Zerbib